



Desève del.

Tourdan Sculp.

1 et 2. LE CHABOT. 3 et 4. LE CATAPHRACTE.

DU CHABOT.

71

gros. On le prend dans les filets qu'on tend pour les autres poissons; mais comme sa chair est maigre et dure, on n'en fait pas grand cas.

 VINGT-QUATRIÈME GENRE.

LE CHABOT, COTTUS.

Caractère générique. La tête plus grosse que le corps.

LE CHABOT ou TÉTARD, COTTUS GOBIO.

Les deux piquans crochus, qu'on trouve à chaque opercule des ouies près des joues, distinguent ce poisson des autres du même genre : l'un de ces piquans est grand, et tourne sa pointe vers la bouche; l'autre est petit, et a la pointe tournée vers le tronç. Les écrivains ne parlent point de ce dernier; mais pour le sentir, il suffira de passer le doigt le long de la tête. On trouve six

rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, quatre à celle du ventre, douze à celle de l'anus, dix à la queue, sept à la première nageoire dorsale, et dix-sept à la seconde.

La tête est aplatie par en bas, plus étroite devant que derrière, et forme un angle de chaque côté : les mâchoires sont d'égale longueur, et, comme le palais et le gosier, garnies de plusieurs rangées de petites dents pointues. La langue est libre et lisse; la membrane des ouies large et saillante : les narines se trouvent près des yeux, et on ne peut les distinguer à l'œil simple; les yeux sont au milieu de la tête, petits, et ont une prunelle noire dans un iris jaune; les opercules des ouies ne consistent qu'en une lame, qui se termine en angle aigu. Le tronc devient toujours plus mince en avançant vers la queue; il est un peu comprimé aux côtés, et couvert d'une matière gluante et visqueuse. On remarque sur tout le corps de petites bosses rondes : la ligne latérale, que la matière visqueuse couvre presque entièrement, passe par le milieu du corps,

Ce poisson est brun à la tête, au dos et aux côtés au-dessus de la ligne : on voit sur toutes ces parties des taches noires de forme indéterminée. Il est blanc au-dessous de la ligne, et on y voit les mêmes taches. Le ventre est large, gris et tacheté de brun chez les mâles, tout blanc chez les femelles. Celles-ci se distinguent encore par la couleur jaune et les taches brunes des nageoires ventrales, et par la bordure rougeâtre de la seconde nageoire dorsale; au lieu que chez les mâles toutes les nageoires sont bleuâtres et tachetées de noir. L'anus est au milieu du corps; les rayons des nageoires de la poitrine et de la queue sont ramifiés, tous les autres sont simples : les nageoires du ventre sont longues, et celle de la queue est courte et ronde.

Ce poisson habite les ruisseaux qui ont une eau de source pure et un fond de cailloux. Nous le trouvons dans la Marche-Electorale, en Saxe, en Silésie, en Autriche, et dans d'autres contrées de l'Allemagne, en Danemarck, en Groenland, en Sibérie et en France.

Le chabot parvient à la longueur de quatre à cinq pouces. Il se meut avec beaucoup de vitesse, et passe comme un trait d'un endroit à l'autre. Il vit d'insectes aquatiques, de frai et des œufs des autres poissons, et j'ai trouvé dans son estomac des puces et des hannetons aquatiques entiers. Il est si vorace, que, selon ce qu'assure Gesner, il n'épargne pas sa propre espèce; mais il a des ennemis redoutables dans la perche, la truite et le brochet.

Ce poisson fraie en mars et en avril. Il n'est point du tout vraisemblable, comme le dit Linné, qu'il couve ses œufs dans des nids faits exprès, et qu'il ne les quitte pas même au péril de sa vie, ni, comme le dit Marsigli, que la femelle reste pendant un mois sur ses œufs. Il séjourne ordinairement dans les creux que fait l'eau sous les grosses pierres.

On prend ce poisson avec de petits filets, des nasses et à la ligne. On le pêche aussi à la main pendant la nuit, lorsque le clair de lune ou la lumière du feu l'éblouit : la chair est non-seulement de bon goût, mais

aussi fort saine; elle devient rouge par la cuisson.

La quantité de dénominations qu'on lui donne, sont surtout tirées de la grosseur de sa tête, par laquelle ce poisson se distingue de tous les autres poissons de rivière, et par la matière visqueuse qui lui couvre le corps.

Ce poisson se nomme :

Müller et *Kaulkopf*, dans nos contrées et en Silésie.

Koppen, en Autriche.

Rotzkolbe, en Franconie et en Thuringe.

Kaulquappe, en Westphalie.

Steinpicker, *Turzbull*, dans le duché de Schleswig et en Danemarck.

Steen-simpa, *Slagg-simpa*, en Suède.

Itekiodleck, *Kamikitsoch*, *Ugarangmis*, dans le Groenland.

Govie ou *Gobichen*, en Hollande.

Bullhead, *Cull* ou *Müllers-Thumb*, en Angleterre.

Chabot, en France.

Caburlant, à Toulouse.

Missori, en Italie.

Capo grosso, à Rome.

Glausche, en Esclavonie.

Glonnaez, en Pologne.

Schirokalopka et *Pisdaba*, dans la Sibérie.

Salvian, qui décrit d'ailleurs notre poisson assez exactement, lui attribue mal à propos des écailles.

Gronov le rapporte faussement à deux espèces différentes.

Frisch se trompe, en pensant que le *gobius paganellus* des ichthyologistes est notre poisson.

LE CATAPHRACTE, *COTTUS*
CATAPHRACTUS.

La forme octogone du corps distingue ce poisson de toutes les autres espèces de ce genre. On trouve six rayons à la membrane des ouies, quinze aux nageoires de la poitrine, trois à celle du ventre, six à celle de l'anus, dix à la queue, cinq à la première nageoire du dos, et sept à la seconde.

La forme de ce poisson et les boucliers qui le couvrent, le rendent très-remarquable. La tête est large, aplatie par en bas, garnie

au-dessus de pointes, et au-dessous de barbillons; le tronc diminue insensiblement en allant vers la queue, et au lieu d'écailles, il est couvert de boucliers; la mâchoire supérieure avance sur l'inférieure: toutes deux, aussi bien que le palais, sont armées de plusieurs rangées de petites dents pointues. L'ouverture de la bouche est en dessous; elle est de moyenne grandeur et en forme de croissant. La langue est large et mince; la partie supérieure de la tête est couverte par un massif osseux, qui a des deux côtés et en haut des élévations pointues et des enfoncemens. Les quatre pointes qui avancent vers le museau, et qui forment deux échancrures en forme de croissant, donnent surtout à ce poisson un aspect singulier: à côté de ces pointes, on aperçoit les narines en forme de tuyaux. Les yeux sont ronds et placés aux côtés; la prunelle est noire, et l'iris jaune; l'opercule des ouies consiste en une seule lame, et leur ouverture est large. On voit aux deux mâchoires plusieurs barbillons rangés en six rangs courbes. Les boucliers qui couvrent le tronc sont osseux;

ils finissent par en haut en pointe courbée, sont rayonnés par en bas, et s'emboîtent les uns dans les autres. Ils sont placés en longueur, en huit rangées, et sont la cause de la forme octogone de ce poisson. Quand on considère ces boucliers avec une loupe, ils paraissent semblables à ceux de l'esturgeon : le dos est brun comme les côtés, et garni de trois ou quatre taches noires; le ventre est large et blanc; l'anus est placé à peu de distance des nageoires ventrales, et par conséquent beaucoup plus près de la tête que de la nageoire de la queue. La ligne latérale parcourt le milieu du corps dans toute sa longueur, dans une direction droite; la nageoire de la poitrine est grande, ronde, d'un blanc-grisâtre, et parsemée de petites taches noires; les nageoires du ventre sont étroites et longues; la nageoire de l'anus, qui est fort éloignée de la queue, est placée vis-à-vis de la seconde nageoire dorsale, et le fond en est noir. La nageoire de la queue a une forme ronde et des rayons à plusieurs branches; les nageoires du dos sont grises, garnies de taches noires et carrées; les rayons

de la première nageoire avancement en pointes.

Ce poisson ne parvient qu'à la longueur de six pouces. Il se tient ordinairement dans le sable, entre les pierres. On le trouve dans l'Océan septentrional, en Groenland, en Islande, en Angleterre, en Hollande, dans la mer du Nord, surtout aux embouchures de l'Elbe et de l'Eyder, dans la mer Baltique et dans la Pène en Poméranie suédoise. Il se nourrit d'insectes aquatiques et surtout du *grangon*, *cancer grangon*. On le prend dans des filets dans le même temps que l'aigrefin. On lui coupe la tête, et on le dépouille de sa couverture avant que de l'accorder. On le trouve fort bon dans la plupart des pays où on le pêche; mais les Groenlandais ne sauraient le souffrir.

Le cataphracte fraie en mai, et dépose ses œufs entre les pierres près du rivage.

Les parties intérieures de ce poisson sont comme dans le précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Gepanzerte Groppe, en Allemagne.

Steinpicker, *Miller*, *Turssbull*, à Hambourg
et dans le Holstein.

Botn-mus et *Bensimpa*, en Suède.

Kanioddluck, *Kaniornack*, dans le Groenland.

Sævrænding, en Islande.

Botn-mus, en Danemarck.

Harnas-mannetje, en Hollande.

Pogge, *Armed Bulhead*, en Angleterre.

Pogge et *Cataphracte*, en France.

Charleton prend notre poisson pour une espèce d'esturgeon. Il en diffère cependant en ce que celui-ci est du nombre des poissons cartilagineux ; au lieu que le nôtre est du nombre des osseux.

Klein met dans la troisième espèce de ses poissons maillés, un poisson de la Baltique, qui n'a qu'une nageoire dorsale et aucune nageoire ventrale. Quand on compare son dessin avec notre cataphracte, on voit qu'il ressemble entièrement à sa première espèce, c'est-à-dire à la nôtre, si l'on en excepte qu'il n'a point de nageoire ventrale. De sorte que je ne saurais m'empêcher d'approuver Gronov, à qui le poisson de Klein

paraît suspect. Cependant c'est cet écrivain qui a remarqué le premier que ce poisson est aussi un habitant de la Baltique.

LE SCORPION DE MER, *COTTUS SCORPIO*.

L'avancement de la mâchoire supérieure, et les rayons indivis à la nageoire de la poitrine, distinguent ce poisson des autres poissons de son espèce. On trouve six rayons à la membrane des ouïes, dix-sept à la nageoire pectorale, trois à celle du ventre, douze à celle de l'anus, dix-huit à la queue, dix à la première nageoire dorsale, et seize à la seconde.

Plusieurs bosses finissant en pointes, les piquans et les os des joues, donnent à ce poisson une forme polygone et un aspect affreux. Deux de ces piquans sont placés devant les yeux : ils sont mobiles ; mais il y en a trois ou quatre de chaque côté qui sont immobiles. L'ouverture de la bouche est très-grande. Les mâchoires, que le poisson peut avancer et reculer à son gré, sont armées, aussi bien que le palais, d'une quan-

tité de dents pointues. Les os des joues sont fort larges. La langue est courte, épaisse et dure. On voit au palais deux os longs, rudes, en forme de lime. Les narines sont simples, petites et placées à peu de distance des yeux. Les yeux sont placés au sommet de tête; ils sont grands, en losange, et ont la prunelle noire, entourée d'un iris d'un blanc jaune. Les os des orbites avancent beaucoup par en haut, et forment un sillon qui va jusqu'au dos. Les joues sont applaties; l'opercule des ouies consiste en deux lames, l'ouverture des ouies est large, et leur membrane est garnie de larges rayons osseux. Le fond de la tête et du dos sont d'un brun noir, interrompu par plusieurs points et taches noires. Le corps s'amincit en allant vers la queue, et au lieu d'écailles, il est couvert de petits boucliers pointus, qui le rendent rude au toucher: les boucliers ou verrues sont moins considérables chez les femelles que chez les mâles; ce qui fait qu'on les touche beaucoup plus aisément. Les côtés sont applatis; ils sont bruns au-dessus de la ligne latérale, et d'un blanc

marbré au-dessous. Cette ligne est droite et plus près du dos que du ventre. Le ventre est gros, large, blanc dans les femelles, jaune dans les mâles avec des taches blanches. Selon M. Tønning, ces derniers doivent avoir le ventre si jaune, qu'il brille comme de l'or. Dans les mâles, les nageoires de la poitrine sont aussi plus grandes que dans les femelles, de sorte qu'on peut distinguer aisément les deux sexes dès la première vue. L'anus est situé au milieu du ventre. Les rayons des nageoires de la poitrine sont mous aux extrémités et d'un jaune d'orange. Les nageoires du ventre sont longues; celle de la queue est ronde: elles sont toutes à raies blanches et noires dans les femelles; mais dans les mâles les nageoires du ventre sont d'un rouge incarnat et tachetées de blanc. Les rayons sont simples, excepté ceux de la queue qui sont fourchus.

On trouve ce poisson dans la Baltique, dans les mers du Nord et de l'Amérique, surtout sur les côtes de Groenland, sur celles de Neufoundland et de Sibérie. Il s'y tient ordinairement en quantité dans les

fonds, et ne vient en haut que lorsqu'il est pressé par la faim et qu'il cherche sa proie. Celui dont je donne ici le dessin, m'a été envoyé par M. Gøden de Rugenwalde, sous le nom de *seemurre* ou *kurrhan* : dénominations tirées du bruit qu'il fait quand on le presse dans la main. Cet habile observateur m'apprit en même temps, qu'alors il ouvrait la bouche jusqu'à la déchirer, qu'il étendait ses nageoires, et faisait dans la main un mouvement tremblant. Le scorpion de mer nage très-promp- tement: ce qu'il fait surtout par le moyen de ses grandes nageoires pectorales. Dans nos contrées, il n'a guère plus d'un pied de long; mais en Norwège, on en trouve qui ont deux brasses.

On ne mange pas ce poisson dans nos contrées; on le donne aux cochons: peut-être par un préjugé qui fait croire qu'il est venimeux. Cette opinion vient sans doute de ce que la piqûre de ses pointes a été dangereuse dans certains cas. En Danemarck, où il passe pour indigeste, il n'y a que les pauvres qui le mangent: cependant on

croit en même temps que sa chair est un remède efficace contre les maladies de la vessie urinaire. En Norwège, on ne fait usage que du foie, avec lequel on fait de l'huile. Les Groenlandais, au contraire, le trouvent fort bon, et le donnent à leurs malades comme une nourriture très-saine. On le mange chez eux bouilli, sec, et quelques-uns le mangent même cru: ils se nourrissent aussi de ses œufs. On voit par-là combien les goûts et les préjugés des nations sont souvent contraires et contradictoires.

En été, ce poisson cherche les côtes; mais en hiver, il s'enfonce dans les profondeurs de la mer, Il est vif et hardi; mais sa voracité le rend imprudent; ce qui fait qu'on le prend aisément à la ligne. Il est fort rapace et sait s'emparer même des poissons qui sont plus gros que lui. Il poursuit surtout les perce-pierres, *blennius*, les petits saumons et les harengs. En général, il n'épargne aucun poisson, et mange aussi l'écrevisse maillée. On le prend aisément avec le dorse et les autres poissons de mer,